

Migration et résilience : Explorer la réserve de connaissances

Rapport exécutif

Marshia Akbar* & Valerie Preston**

Mai 2019



* Marshia Akbar est chercheure postdoctorale au Département de géographie de l'Université York.

** Valerie Preston est professeure au Département de géographie de l'Université York et chercheure principale pour le partenariat BMRC-IRMU.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Sommaire exécutif

Le terme « résilience » désigne généralement la capacité des individus, communautés et systèmes de survivre face au stress et aux chocs, et même de se transformer s'il le faut selon les conditions (Hall et Lamont 2013). Même si la migration est presque toujours associée aux perturbations et aux défis, l'utilisation du concept de résilience par rapport à l'établissement et à l'intégration des migrants est relativement récente (Falicov 2005). Dans ce contexte, afin de développer des politiques et des pratiques efficaces, il est crucial de mieux comprendre la façon dont divers facteurs de risque et de protection ainsi que des institutions sociales contribuent à la résilience des migrants. La revue de la littérature documente les débats et les résultats de recherche actuels en matière de résilience migrante pour atteindre trois objectifs : 1) comparer et évaluer diverses approches théoriques de la résilience, 2) identifier les mesures de la résilience et 3) évaluer la petite littérature qui porte sur la résilience par rapport à l'intégration migrante. Nous accordons une attention particulière à la littérature qui donne des analyses pertinentes de théories et mesures de la résilience et qui utilise le concept de « résilience » pour analyser les expériences des migrants. Cette revue a puisé dans les périodiques, livres, rapports et sites web publiés entre 2000 et 2016.

Résultats majeurs

A. Résilience : définitions et approches théoriques

Les définitions courantes de la résilience s'appuient sur deux approches théoriques majeures : la résilience sociale-écologique et la résilience sociale. L'approche sociale-écologique met l'accent sur les processus d'adaptation des individus, communautés et régions face aux menaces externes (Adger 2000; Cretney 2014; Luthar 2006). Les chercheurs signalent que l'approche sociale-écologique est axée sur l'agent et qu'elle néglige l'influence des structures sociales, inégalités institutionnelles et relations de pouvoir (Adger 2000; Joseph 2013; Leadbeater et al. 2005; VanderPlaat 2015). Par contraste, l'approche de résilience sociale met l'accent sur les capacités transformatrices des individus et des groupes face aux défis et reconnaît que les relations de pouvoir et les soucis relatifs à la justice sociale peuvent façonner la résilience. Plusieurs chercheurs contemporains ont utilisé cette approche pour comprendre les expériences de ceux qui sont marginalisés en raison de racisme et sexisme institutionnels (Leadbeater et al. 2005;

VanderPlaat 2015). De nombreux chercheurs soutiennent que peu d'études de cas empiriques reflètent l'approche transformatrice inhérente à la résilience sociale (Adger 2000; Cretney 2014; MacKinnon et Derrickson 2012).

B. Indicateurs et mesures de la résilience

On utilise de multiples indicateurs pour évaluer et suivre la résilience de diverses entités sociales. Les chercheurs ont développé une vingtaine d'échelles pour évaluer les niveaux de résilience pour différents groupes d'âge (jeunes, adolescents, aînés). La sélection d'indicateurs se fait en fonction des concepts et définitions de la résilience, de la disponibilité de données et des contextes socio-environnementaux des entités sociales. Malgré leur utilisation répandue, certains chercheurs soutiennent que ces indicateurs sont sélectifs et que leur interprétation est basée sur des suppositions générales sur le fonctionnement des systèmes sociaux, environnementaux, économiques et politiques (Ahern et al. 2006; Schipper et al. 2015; Windle et al. 2011). Comme tels, les indicateurs ne reflètent pas pleinement les aspects expérientiels de la résilience. Certains chercheurs (Windle et al. 2011) mettent l'accent sur la réflexivité en soutenant que les chercheurs doivent être conscients des failles des indicateurs de la résilience et reconnaître les difficultés de saisir les caractéristiques dynamiques de la résilience.

C. Migration et résilience

Pour examiner la résilience migrante, on analyse souvent la façon dont les migrants s'appuient sur des aspirations et ressources motivationnelles pour faire face à la discrimination et d'autres problèmes d'adaptation liées à l'accès à l'emploi, à l'éducation et au logement abordable (Thomas 2013; Michail 2013; Lester & Nguyen 2015; Lee 2005). En général, on reconnaît comme facteurs de protection qui renforcent la capacité des migrants à surmonter les difficultés divers traits personnels (estime de soi, motivation, optimisme, intellect, capacités d'adaptation et compétence) ainsi que de nombreuses ressources collectives (fierté communautaire, réseaux ethniques, pratiques culturelles, réseaux spirituels et religieux). Crucialement, cet ensemble de travaux souligne les réseaux de soutien étendus au sein de leur famille et de leur communauté qui aident les migrants à surmonter les difficultés d'établissement. À quelques exceptions près (Voicu et Comşa 2014; Simich et al. 2012; Maiter et Stalker 2011), on ne souligne pas les responsabilités des gouvernements ni des organisations gouvernementales dans la littérature. On utilise diverses méthodes, tant quantitatives que qualitatives, pour examiner les liens entre les conceptions objectives et subjectives des formes de résilience

individuelles et collectives (Gray et al. 2015; Michail 2013; Xia et al. 2005). Bien que la plupart des études préconisent l'approche sociale, des analyses empiriques soulignent les capacités adaptatives de migrants plutôt que leurs capacités transformatrices et participatives.

Conclusions

Cette revue souligne trois thèmes de la recherche sur la migration et la résilience :

- la complexité des dynamiques sociales et institutionnelles inhérentes aux notions théoriques de résilience.
- le manque de consensus sur les meilleurs indicateurs et les meilleures échelles pour mesurer la résilience et
- le petit nombre d'études qui utilisent la résilience pour examiner les défis de la migration et de l'établissement.

Si le concept de résilience sociale est complexe, ambigu et multiple, elle permet des perspectives potentiellement fructueuses sur la compréhension des actions humaines face aux défis. L'un des avantages du concept de résilience sociale est qu'on considère que les acteurs sociaux sont ancrés dans des contextes sociaux et institutionnels spécifiques. Comme tel, ce concept possède un potentiel réel pour aborder les relations de pouvoir et les inégalités institutionnelles. Pour renforcer une approche critique de résilience sociale et l'applicabilité de celle-ci aux études de la migration, les chercheurs doivent entreprendre une analyse intersectionnelle et incorporer les expériences subjectives de divers individus, groupes et institutions. L'adoption d'une approche de méthodes mixtes permettrait aux chercheurs d'étudier les variations dans la résilience et les voies de la résilience qui découlent de divers types d'adversité et de capacités transformatrices variées. Les recherches futures doivent aussi tenir compte du fait que les discours hégémoniques peuvent dicter les interprétations de la résilience migrante.